

n°4
décembre 2014

YERKIR

Journal gratuit de l'ONG YERKIR EUROPE



édito

L'attention des Arméniens à travers le monde se focalise sur le 24 Avril 2015, centenaire du Génocide des Arméniens. Une multitude d'événements vont être organisés, les institutions et les élus vont être sollicités pour s'engager en faveur d'une demande de reconnaissance du Génocide par l'État turc.

La reconnaissance du Génocide des Arméniens est ainsi devenue le ciment identitaire de la Diaspora mais cette revendication dépasse difficilement le stade de l'incantation. Les moyens démesurés de l'État turc secondé par l'Azerbaïdjan et les objectifs à court terme d'unité communautaire font que le « tout mémoriel » prime sur le débat des solutions politiques à apporter aux contentieux arméno-turcs.

Car ce débat sous-entend deux questions essentielles : qu'attendons-nous de la Turquie en terme de réparations et qui peut légitimement représenter juridiquement les Arméniens et défendre leurs revendications ? En filigrane, ces interrogations en induisent d'autres : quels sont les liens institutionnels à créer entre l'Arménie et la Diaspora ? Quel mode de représentation démocratique pour la Diaspora ? Quels sont les projets de société proposés aux Arméniens ? Comment concilier la Cause Arménienne et la géopolitique de l'Arménie ?

Aujourd'hui, les nouvelles générations prennent conscience du décalage entre la réalité de territoires en mutations en Turquie et en Arménie et de la politique figée de ceux qui semblent obstinément s'accrocher au traumatisme du Génocide comme seul liant communautaire.

Ce point de vue est parfaitement synthétisé par le sociologue Michel Wieviorka : « *Comment prétendre se projeter vers l'avenir si ce ne peut être qu'en mettant en avant les souffrances liées au passé ? Il existe un risque, pour les identités culturelles, de s'enfermer ainsi dans des représentations négatives d'elles-mêmes, qui leur permettent d'exister un temps dans l'espace public mais ne disent rien de ce qu'elles peuvent apporter à la société pour le futur* ».

Notre projet «REPAIR - Plateforme Numérique Arméno-Turque» s'inscrit en rupture avec cet état de fait.

Notre objectif est de parvenir à proposer des orientations innovantes en plaçant les échanges entre sociétés civiles d'Arménie, de la Diaspora et de Turquie au centre d'une dynamique de résolution de conflits.

Nous considérons que la reconnaissance du génocide des Arméniens est avant tout un problème turc et qu'il faut dès lors replacer la problématique arméno-turque, dans toute sa globalité et sa complexité, directement au sein de la société civile turque. Nous seulement parce qu'il appartient avant tout à ce peuple de décider d'une avancée, mais aussi parce que les Arméniens doivent investir ce champ en Turquie en étant acteurs pour peser sur ces débats. C'est l'originalité de notre démarche que nous déclinons en plusieurs temps et sous plusieurs modalités.

Le premier est notre plateforme internet — traduite en quatre langues — qui a le mérite de rassembler en un même lieu, différents aspects de la pensée de chaque entité sur les problématiques arméno-turques. Le deuxième correspond à des événements qui visent à confronter la société turque à sa réalité historique. Dans cet esprit, après plusieurs tournées et *workshops* de notre ensemble musical « Van Project » en Turquie, nous avons organisé le 24 Avril dernier, en tant qu'ONG franco-arménienne, une commémoration du Génocide des Arméniens à Diyarbakir sous la forme d'une exposition intitulée «99 portraits de l'exil – 99 photos des survivants du Génocide des Arméniens», en partenariat avec la municipalité.

En déployant nos activités en Turquie et en Arménie occidentale, nous avons pu tisser des liens et travailler avec différents cercles d'influence, intellectuels et culturels, ainsi qu'avec des populations, qui par leurs histoires et leurs situations actuelles, se sentent proches des Arméniens comme les Kurdes, les Hamchens, les alévis, les *Der simtsis*, les crypto-Arméniens...

Le succès de ces entreprises a largement dépassé nos objectifs initiaux confirmant que ces projets répondent à une attente très forte.

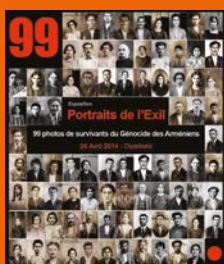
2015 n'est ni un gouffre, ni une apothéose, mais le symbole de l'impérieuse nécessité de changer en profondeur les paradigmes de la Cause Arménienne.

Armen Ghazarian

sommaire

Page 2

Un 24 Avril historique à Diyarbakir.



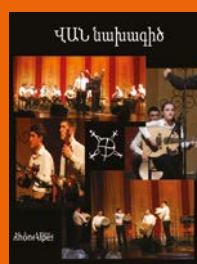
Page 4

REPAIR Plateforme Numérique Arméno-Turque.



Page 6

Van Project, projet d'ensemble ethnomusicologique.



Page 8

Interview de VAHAN KEPENEKIAN, président de Yerkir Europe





YERKIR

UN 24 AVRIL HISTORIQUE A DIYARBAKIR

A lors que le 24 Avril était commémoré un peu partout sur la planète, l'exposition «99 Portraits de l'Exil - 99 photos de survivants du Génocide des Arméniens» était inaugurée à Diyarbakir. Une première historique dans cette région d'Arménie Occidentale, aujourd'hui en Turquie, qui comptait des centaines de milliers d'Arméniens au début du 20ème siècle.

Cette exposition a pu voir le jour grâce au partenariat que Yerkir Europe a développé depuis 2008 avec la municipalité de Diyarbakir pour faire revivre la culture arménienne sur cette terre d'Arménie Occidentale. L'Association pour la Recherche et l'Archivage de la Mémoire arménienne (ARAM) a été sollicitée pour construire une exposition sur le thème du Génocide et de l'exil. ARAM venait de recevoir un fond d'archive de certificats de baptême du patriarcat arménien du sud de la France qui servaient aux rescapés du Génocide, fraîchement débarqués à Marseille entre 1923 et 1926, pour se faire délivrer des titres de séjour par les autorités françaises. 99 de ces photos d'identité ont été choisi pour composer l'exposition à Diyarbakir et sous leur agrandissement on pouvait lire le nom, prénom, date et lieu de naissance.

RACINES ET SCÈNE DE CRIMES DE 1915

Lors des discours du vernissage de l'exposition, Armen Ghazarian, représentant l'ONG Yerkir Europe déclarait :

«Le fait d'organiser cette exposition le 24 Avril, jour de commémoration du Génocide des Arméniens, à Diyarbakir, est un double symbole puisque les Arméniens puisent leurs racines sur ces terres et qu'il s'agit de l'une des scènes du crime de 1915». Il ajoutait : «La possibilité d'organiser des événements, dont une commémoration du Génocide de 1915, le 24 Avril à Diyarbakir est peut être le début d'un retour au Yerkir [pays]. Le message que nous souhaitons porter aux Arméniens à travers le monde est qu'au delà de la mémoire et de l'histoire, il y a des possibilités, aujourd'hui, de faire renaître l'identité arménienne là où elle puise ses racines. Que ce soit par le biais de la culture, du tourisme ou autre.»

«GUÉRIR CETTE BLESSURE EST LE DEVOIR DE NOUS TOUS»

Quant à la maire de Diyarbakir, Gülten Kisanak, récemment élue, elle a affirmé que l'exposition montrait «une grande douleur, une tragédie et un génocide». Puis elle précisait : «Il y a une simple réalité : nos frères, les individus du peuple arménien qui vivaient avec nous il y a 99 ans sur ces terres, ne sont plus là. Aucun commentaire ne peut changer cette réalité. Un des peuples les plus anciens de ces terres vivait ici. Nous avons un passé commun et nous étions en route vers l'avenir. Cette douleur n'est pas seulement la douleur du peuple arménien, mais elle est à nous tous. Soulager cette douleur, guérir cette blessure est le devoir et la responsabilité de nous tous». Gülten Kisanak a ajouté qu'un processus historique, politique et juridique est nécessaire pour faire face au passé. «Je crois que ces photos feront vibrer le cœur de chaque visiteur. Ils sortiront de l'exposition en se demandant ce qu'ils peuvent faire pour soulager les douleurs. Nous avons besoin d'empathie dans ce processus pour faire face au passé», a-t-elle conclu.



Affiche de l'exposition «99 Portraits de l'Exil - 99 photos de survivants du Génocide des Arméniens» placardée dans tout Diyarbakir.



Prise de parole d'Armen Ghazarian de Yerkir Europe lors de l'inauguration de l'exposition.



Gülten Kisanak, maire de Diyarbakir visitant l'exposition.



Photos de l'exposition le 24 avril 2014

Veillée commémorative du 23 avril organisée par Yerkir Europe à l'Eglise Sourp Guiraguos de Diyarbakir.



SELFIE

Lors du vernissage de l'exposition, des centaines de personnes sont venues voir ces 99 visages d'exilés, dont quelques uns étaient originaires de la ville de Diyarbakir. Certains, frappés par la ressemblance se prenaient en photos accompagnés de leur «sosie» arménien. D'autres, très émus, ont même entrepris de photographier un par un chacun des portraits exposés. Une jeune femme crypto-arménienne, née dans la région, ressortie les larmes aux yeux de la galerie a déclaré, très remuée par les visages et expressions de ces Arméniens : *«Une tristesse énorme m'envahit en voyant ces exilés que je n'ai jamais connus. C'était très difficile pour ceux qui sont partis, comme ça l'était pour ceux qui sont restés. C'est un autre chagrin de vivre aujourd'hui cette déchirure»*.

«Je sais que dans notre commune à Bismil, il y avait beaucoup d'Arméniens. Ils ne sont plus là aujourd'hui. Où sont-ils ? Se sont-ils évaporés ? Les nôtres ont fait des choses horribles». Ahmed, chauffeur de taxi, tente ainsi d'exprimer ses regrets, avec des larmes aux yeux. Ferait-il partie des Arméniens islamisés, dont on sait aujourd'hui qu'ils sont nombreux à vivre dans la région ? Est-ce pour cette raison que les photos des 99 réfugiés l'ont si fortement touché ?

Ahmed n'est pas le seul à être frappé par ces portraits qui paraissent si vivants et familiers pour les visiteurs de l'exposition. Ces visages marqués par les épreuves qu'ils ont traversés, cette peine lisible dans les yeux, les Kurdes les connaissent bien. Avec les personnes représentées sur les photos, ils sentent qu'ils ne partagent pas uniquement une ressemblance physique, mais aussi un destin commun. *«C'est parce qu'on n'a pas pu protéger les Arméniens que ça a été ensuite notre tour d'être massacré à Dersim»* lance un visiteur. Des jeunes filles qui demandent le catalogue de l'exposition regrettent d'apprendre qu'il n'en reste plus. Elles voudraient pouvoir emmener ces visages chez elles, comme un «souvenir», pour les montrer à leurs parents qui n'ont pu se déplacer.

Les larmes, l'expression de regrets et de demandes de pardon de la part des habitants de Diyarbakir ont accueilli les organisateurs de l'exposition pendant tout leur séjour. Le soir du 23 avril, à l'initiative de Yerkir Europe, une veillée a pour la première fois pu être organisée à l'Eglise Sourp Guiragos afin de commémorer les victimes du Génocide. Une quinzaine de personnes s'est ainsi recueillie dans cette église restaurée en 2011 qui donne une nouvelle vie à la communauté arménienne de la ville qu'on croyait disparue.



YERKIR

REPAIR : une plateforme numérique arm

En juin 2013, Yerkir Europe lançait le site internet www.repairfuture.net avec l'objectif de confronter les points de vue sur les problématiques arméno-turques en donnant la parole à différents acteurs des sociétés civiles de Turquie, d'Arménie et de la diaspora arménienne.

«REPAIR - Plateforme arméno-turque» est un projet de l'ONG franco-arménienne «Yerkir Europe» conduit en partenariat avec la fondation turque «Anadolu Kültür» et soutenu par la région Rhône-Alpes et la Fondation Gulbenkian.

Ce projet a pour vocation de soutenir les efforts des sociétés civiles turque, arménienne et de diaspora dans leurs mutations en tentant de synchroniser les dynamiques positives qui souffrent d'une méconnaissance réciproque. Pour cela, il fallait donc créer un cadre de réflexion en organisant des échanges entre les acteurs de ces sociétés civiles.

« C'est ainsi qu'est né le 15 juin 2013 le site internet repairfutur.net d'où nous lançons des débats sur des thèmes ayant trait aux problématiques arméno-turques. Nous donnons la parole à des experts, leaders d'opinions,

journalistes, politiques et responsables associatifs issus des sociétés civiles d'Arménie, de Turquie et de la diaspora arménienne ainsi qu'à des personnalités internationales » explique Vahan Kepenekian, président de Yerkir Europe.

Plusieurs débats ont ainsi été ouverts à la réflexion : « Avant et après Hrant Dink » ; « La Turquie et l'Union européenne » ; « Le Génocide dans les rapports Arménie-Turquie » ; « L'identité arménienne et turque aujourd'hui » ; « Pardon, réconciliation, dialogue » ; « Génocide arménien : reconnaissance et réparations »... L'objectif étant de faire connaître à chaque société civile les opinions qui émanent de ces débats en leur sein et de permettre aux Arméniens de s'adresser aux Turcs et aux Turcs de s'adresser aux Arméniens d'où les traductions en arménien, turc, anglais et français de tous les articles publiés sur le site.

Depuis janvier 2014, le site REPAIR a enregistré plus de 220 000 visites dont plus de 30 000 émanant d'internautes vivant en France. 41% des connexions viennent de Turquie, 25% d'Arménie et 34 % du reste du monde.

Quelques extraits d'articles que l'on peut retrouver sur repairfuture.net :

GÉNOCIDÉ, LA JUSTICE VUE D'ARMÉNIE

par Lilit Gasparyan, journaliste d'Arménie :

« La commémoration du Génocide dans la société arménienne a été accompagnée en général d'exigences de réparation et de revendications territoriales. Cependant, l'absence de mention de réparation dans les résolutions et les lois adoptées par différents parlements reconnaissant le Génocide arménien a créé une impression erronée selon laquelle la seule revendication arménienne vis-à-vis de la Turquie est la reconnaissance du Génocide, ce qui est tout à fait faux. »

Thème « Génocide Arménien : Reconnaissance et Réparations »



LA TURQUIE N'EST PAS PRÊTE POUR DES EXCUSES,

interview d'Ali Bayramoglu,

politologue et chroniqueur turc :

« Nous souhaitons tous beaucoup des excuses publiques, nous les attendons, mais je ne crois pas que la Turquie en soit arrivée là. Pour pouvoir en venir là, la Turquie doit opérer une rupture dans sa mentalité. L'AKP n'a pas vécu cette rupture. La pression et la demande sociales ne sont pas encore suffisantes à ce sujet. Du point de vue des conditions internationales, nous ne pouvons pas dire que les choses avancent dans ce sens. »

Thème « Pardon, Réconciliation, Dialogue »

L'IDENTITÉ ARMÉNIENNE EN FRANCE, OTAGE DU TOUT-MÉMORIEL

par Tigran Yeghavian, journaliste franco-arménien :

« Faute de vision cohérente pour l'avenir de l'identité arménienne en France, les responsables des principales structures tablent sur la forte médiatisation d'un combat vieux de quarante ans en faveur de la reconnaissance du génocide. [...] on ne peut que déplorer la situation de blocage actuelle et les effets pervers dus à l'enfermement des militants dans une posture essentiellement défensive en réaction aux attaques croissantes provenant des relais nationalistes turco-azéris qui opèrent sur le sol français. Autre crainte, la trop importante focalisation du combat mémoriel exacerbe les voix discordantes pour qui la cause arménienne signifie aussi l'exigence de consacrer davantage d'énergies au développement et à la sécurisation de l'Arménie et du Karabakh, à combattre les dérives du pouvoir oligarchique d'Érevan, ainsi qu'à miser sur la formation d'une nouvelle élite en diaspora. »

Thème « L'identité Arménienne et Turquie aujourd'hui »



UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT, UNE POLITIQUE FIGÉE

par Karin Karakasli, Ecrivain et Journaliste arméno-turque :

A l'approche de 2015, en Turquie faire face au génocide arménien s'impose comme le fondement que doit être également la résolution du problème kurde. Signés en 2009, les protocoles prévoyant l'ouverture des frontières entre la Turquie et l'Arménie et le début des relations diplomatiques ne sont toujours pas en vigueur. Le passé comme le présent sont doublement verrouillés. Or la société est prête à franchir ce seuil.

Thème : « Avant et après Hrant Dink »



UN DIALOGUE CACHE-NÉGATIONNISME EST FORCÉMENT VOUÉ À L'ÉCHEC

par Hilda Tchoboian, conseillère régionale Rhône-Alpes :

« Si l'on veut lui donner le sens d'une réconciliation, il manque au dialogue turco-arménien au moins deux éléments essentiels qu'on retrouve dans tous les cas précédents de processus de réconciliation dans le monde, de l'Afrique du Sud à l'Argentine, en passant par le Pérou, l'Australie et le Togo : la Vérité/Reconnaissance, et la Justice/réparations. Aujourd'hui, un dialogue « cache-négationnisme », exploité pour les intérêts stratégiques de l'État turc est forcément voué à l'échec. »

Thème « Avant et Après Hrant Dink »



LES REVENDEICATIONS TERRITORIALES DU PARTI DACHNAG VIS-À-VIS DE LA TURQUIE,

Déclaration de la FRA Dachnagoutioun :

« En conséquence il est résolu, qu'à la veille du centenaire du génocide arménien du 24 avril 2015 [...] la Fédération Révolutionnaire Arménienne définit par la présente ses demandes de Justice pour le génocide arménien, comme suit : [...] »

La restitution des droits de propriété territoriaux de la nation arménienne doit comprendre le redécoupage des frontières sur la base de la sentence arbitrale définitive et contraignante du président américain Woodrow Wilson, publiée le 22 novembre 1920, y compris, mais non limité à la réunification avec la République de l'Arménie des territoires et provinces de Van, Bitlis, Erzeroum et Trabzon pour fournir un accès illimité à la mer Noire, ainsi que les régions de Kars et d'Ardahan de l'intérieur des frontières de la Première République indépendante d'Arménie, dont le mont Ararat et ses territoires environnants. »

Thème « Génocide Arménien : Reconnaissance et Réparations »



14 JOURS À DIYARBAKIR - 14 PHOTOS D'AMED - 14 TEXTES SUR TIGRANAKERT

Photoreportage par MJM.

Envoyé spécial de «Repair», MJM, journaliste français d'origine arménienne, a passé deux semaines dans l'actuelle capitale du sud-est anatolien, à Diyarbakir (Amed en kurde et Tigranakert en arménien) pour partir à la rencontre du passé, du présent et du futur des Arméniens qui étaient des milliers à peupler cette ville avant le Génocide de 1915. Au fur et à mesure de ses pérégrinations, MJM nous fait partager ses rencontres avec des lieux, des femmes, et des hommes dont l'histoire est liée, d'une façon ou d'une autre, avec les Arméniens.



LA TURQUIE EST EN TRAIN DE SE TIRER UNE BALLE DANS LE PIED,

interview de Cengiz Aktar,

politologue turc :

« Le mot génocide n'est plus un mot tabou en Turquie. La perspective d'adhésion à l'UE a élargi le champ de la politique au sens noble du terme. Elle a permis au débat démocratique de s'installer de plus en plus. Cela n'a pas de prix. C'est grâce à ce vent nouveau que la Turquie a commencé à questionner tous les tabous qui sont maintenant sur la place publique. Il y a une volonté inouïe de la part des jeunes, en particulier, d'apprendre ce qui s'est passé il y a cent ans et même avant. »

Thème « La Turquie et l'Union Européenne »



2015 : QUELLES SOLUTIONS POLITIQUES ENTRE L'ARMÉNIE ET LA TURQUIE ?

par Vahram Ter Matevosyan Historien de l'Institut des Sciences Orientales de l'Académie d'Arménie :

Les changements systémiques autour du Génocide ont commencé en Turquie depuis plusieurs années, et la mort de Hrant Dink n'a fait qu'accélérer ce processus. Nous sommes les contemporains de tout cela, n'arrivons pas à nous rendre compte des bouleversements tant en forme qu'en terme de contenu produits dans la conscience collective turque. Il s'agit là d'une évolution sérieuse dont les conséquences positives sont désormais inéluctables. La Turquie a franchi depuis longtemps le point de non retour, même si certains sont encore incapables de le voir et de l'accepter et que pour d'autres, bien que visible, il reste incompréhensible.

Thème : « Génocide arménien : reconnaissance et réparations »



QU'ENTEND-ON PAR LA RECONNAISSANCE DU GÉNOCIDE ARMÉNIEN EN TURQUIE ?

par Burçin Gerçek journaliste turque.

Malgré des avancées palpables sur la prise de conscience de la société sur ce qui s'est passé en 1915 et les débats sur la nécessité d'une reconnaissance et de demande de pardon de l'État, rares sont les intellectuels qui traitent la question des réparations et de comment répondre aux demandes de justice des descendants des victimes du génocide. l'Association

Thème « Génocide Arménien : Reconnaissance et Réparations »



YERKIR

Van Project : un laboratoire de recherche

Début 2014, l'ensemble musical Van Project sortait un CD compilant leurs travaux de réhabilitation d'instruments et de genres musicaux arméniens. Une recherche ethnographique et ethnomusicologique de trois ans qui l'ont amenés jusqu'en Turquie sur les traces de fragments d'identité arménienne préservés par les populations locales.

En 2010, Yerkir Europe a lancé un vaste programme en direction de la société civile turque avec notamment la création du « Van Project » dont la mission était de faire revivre l'identité et le patrimoine arméniens en Arménie occidentale (actuel sud-est de la Turquie).

Au commencement, le «Van Project» s'est articulé autour d'un groupe d'étude basé à Erevan et composé de professionnels de la musique traditionnelle arménienne, d'historiens, d'ethnologues et d'ethnomusicologues, sous la direction de Norayr Kartashyan, célèbre joueur de doudoug de l'Armenian Navy Band. Puis en novembre 2010, un ensemble musical, composé d'une quinzaine d'étudiants du Conservatoire de musique d'Erevan a été créé grâce à un partenariat avec la région Rhône-Alpes, dans le cadre sa coopération décentralisée avec l'Arménie.

Armen Ghazarian, chef du projet à Yerkir Europe, explique : « *L'ensemble musical « Van Project » constitue l'ossature d'un projet plus large et a été créé comme un laboratoire de recherche ethnographique et ethnomusicologique permettant de faire revivre en Arménie des instruments et des genres musicaux qui ont perduré au sein de populations ayant été au contact des Arméniens et vivant dans l'Est de la Turquie (l'Arménie occidentale) comme les Kurdes, les Hamshens ou les Zzas du Dersim* ».

Afin de pérenniser l'enseignement de la musique traditionnelle arménienne, une part de recherche était nécessaire comme l'explique Norayr Kartashyan : « *En Arménie, c'est la musique arménienne caucasienne qui est la plus courante. Celle-ci n'est pas une musique purement arménienne, mais une musique propre à la région. Dans ce cas, le problème était d'en dégager la musique folklorique proprement arménienne. En Arménie, même les chants « goussanakan » (de trouvères) posent problème. Car ils ont là encore une grande sphère d'extension et subissent l'influence caucasienne. Nous avons voyagé vers la Petite Arménie (Pokr Hayk) actuellement en Turquie. Là, nous avons écouté différentes musiques que nous avons recensées. On a été au Hamchèn où là encore nous avons fait des recensements. Je ne parle même pas de la cornemuse arménienne (dgzar ou barkabzoug) qui est un instrument très intéressant actuellement en grand danger de disparition. En Arménie ils ne sont que trois à en jouer. On l'a étudiée autant que possible, on a rencontré les musiciens en question, nous avons acheté des cornemuses du Hamchèn (tulum), afin de les comparer et on a recomposé l'instrument.* ».

LE « VAN PROJECT » EN TURQUIE, SUR LES TRACES DE L'HÉRITAGE ARMÉNIEN

Plusieurs missions ont été réalisées en Turquie entre 2011 et 2013 ou l'ensemble musical Van Project, accompagné de groupes d'experts (turcologues, ethnologues, ethnomusicologues) d'Arménie, ont été à la rencontre des crypto-Arméniens du Dersim et des Arméniens islamisés Hamchens. Sillonnant les routes de l'est de la Turquie, le groupe a ainsi participé à plusieurs festivals de musique (Dersim, Diyarbakir, Malatya, Van, Istanbul) où ils ont pu se produire devant des milliers de personnes très enthousiastes à la vue de cette formation unique en son genre. Ces périples ont aussi été l'occasion de rencontrer de nombreux



Le Van Project : 1^{er} concert à Erevan en mars 2011.



Démonstration du Dgzar lors d'un concert à Erevan.



Séance de travail chez les Hamchens.



Echanges avec des musiciens Zzas du Dersim.

ethnographique arménien



Concert à Istanbul lors de la remise des prix de la Fondation Hrnt.



Cérémonie Alévie dans une Cemevi du Dersim.



Concert à Hozat durant le Munzur Festival du Dersim.



CD du Van Project sorti en février 2014.



musiciens turcs, kurdes, crypto-arméniens, zazas ou hamshens et partager des moments forts tant au niveau musical qu'humain.

La découverte d'un héritage arménien dans les traditions musicales turques et kurdes est aussi l'un des éléments importants de ce voyage comme le souligne cette anecdote de Norayr Kartashian: « À Kharpet nous avons rencontré un clarinetiste à qui nous avons demandé qui était son maître (varped). Il a dit que c'était son père. Je lui ai demandé : « Et qui était le « varped » de ton père ? Il a répondu que c'était un Arménien, « varped Haroutioun ». Ou encore celle ci, témoignant de la prégnance de l'identité arménienne dans les territoires de l'Est de la Turquie : « Je me rappelle également de ce jeune joueur de saz que nous avons rencontré durant un échange avec des musiciens zazas au Dersim et qui se liera d'amitié avec les musiciens du « Van Project ». Il nous a suivi durant tout notre séjour car son père, apprenant qu'il avait rencontré des Arméniens, lui avouera que sa grand-mère était arménienne et lui donna la seule chose qui restait d'elle : sa croix, qu'il porte désormais autour du cou. Ce genre de faits montre qu'il y a des traces arméniennes partout. »

Quant aux recherches ethnomusicologiques, elles ont aussi été fructueuses avec notamment la réalisation de centaines d'enregistrements sonores et visuels d'une valeur inestimable qui vont servir à de plus amples recherches. Margarita Sarkissian, ethnomusicologue de l'Université d'Erevan, qui participa aux missions en Turquie souligne l'importance cruciale d'un tel projet : « Jusqu'à ce que j'aie en Turquie, beaucoup de mes amis musiciens me disaient qu'on n'avait pas encore fait ce travail en Arménie-même, alors pourquoi aller voir ailleurs ? Mais là-bas, la situation est véritablement cruciale. Il faut y concentrer notre attention car tout s'y recouvre très vite d'oubli et nous sommes devant un danger de disparition. Ici [en Arménie], les groupes de chants et danses traditionnels maintiennent l'héritage musical arménien à un haut niveau, contrairement à là-bas où les éléments identitaires arméniens sont menacés de disparition. »

Ces différentes rencontres en Turquie ont permis d'établir des collaborations avec la mairie de Diyarbakir qui a accueilli le Van Project en septembre 2012 pour une résidence musicale d'une semaine. Des workshops ont permis de faire travailler et étudier ensemble les musiciens du Van Project avec ceux du Conservatoire Aram Tigran de Diyarbakir. En mars 2013, Yerki Europe invitait à Erevan une délégation de la mairie de Diyarbakir composée du directeur du conservatoire, du directeur du musée, de haut-fonctionnaires du service culturel et du cabinet du maire, dans l'objectif d'établir des passerelles entre les structures culturelles d'Arménie et celles de Diyarbakir.

Au cours de ces trois années, le Van Project a pu réhabiliter des instruments et des musiques arméniennes, mais il a aussi permis de faire revivre l'identité arménienne en Turquie et de créer des liens inédits entre des populations qui n'avaient pas ou peu de contacts entre elles auparavant. Près de cent ans après le Génocide arménien, l'action de Yerki Europe prouve que bien des choses restent à entreprendre sur ces terres restées trop longtemps en friche depuis 1915.

Interview de Vahan Kepenekian, président de Yerkir Europe

QUELS SONT LES OBJECTIFS DE YERKIR EUROPE POUR 2015 ?

Quel que soit l'angle sous lequel nous regardons 2015, ce sera une année charnière pour la Cause Arménienne. Le douloureux centenaire du génocide est aussi le cinquantième de la lutte pour sa reconnaissance. Ce combat initié par nos aînés a connu beaucoup de succès, mais semble aujourd'hui peiner à trouver un nouveau souffle et une stratégie percutante.

Notre vision au sein de Yerkir Europe est que le Génocide est un problème turc, et donc que sa reconnaissance et sa réparation passent par une prise de conscience de la société civile turque.

Cette idée est renforcée par les réels changements constatés dans ce pays depuis une dizaine d'années. Ils restent relatifs par rapport à nos attentes, mais qui pouvait imaginer il y a dix ans des premières pages de quotidiens ou des débats à la télévision turque sur la question du Génocide des Arméniens ? Qui imaginait alors qu'une association franco-arménienne puisse organiser à Diyarbakir, sur la terre de nos aïeux, une exposition le 24-Avril portant dans son titre la mention explicite au crime commis par l'État turc ? Bien sûr, nous ne sommes pas dupes de certaines manipulations et instrumentalisation, mais je suis parfaitement convaincu que la mutation est profonde.

Par ailleurs, l'Arménie reste en difficulté, en proie aux errements d'une jeune république, enclavée géopolitiquement et gangrenée par la corruption. Force est de constater que la synergie rêvée entre l'Arménie et la Diaspora reste peu convaincante.

Un autre fait, évident après plusieurs voyages, est la méconnaissance réciproque des trois sociétés civiles impliquées dans ce conflit : celles de Diaspora, d'Arménie et de Turquie. Chacune évolue selon sa propre logique et ses intérêts particuliers avec une idée assez figée des deux autres. C'est l'écueil que nous combattons avec notre projet REPAIR, plateforme internet traduite en quatre langues, qui connaît un succès de fréquentation inespéré. Il s'agit là de sortir de l'ornière de l'opposition systématique et d'essayer de comprendre les différents points de vue pour débloquer la situation.

Nous voulons maintenant passer à l'étape suivante avec l'élaboration de solutions concrètes au règlement du conflit arméno-turc dans toutes ses composantes, grâce au travail de notre commission d'audition. Bien sûr, toujours en respectant ce principe de construction mutuelle, avec les acteurs des trois sociétés civiles.



Table-ronde à Lyon entre leaders d'opinion de Turquie, d'Arménie et de la Diaspora, A partir de la gauche : Ferhat Kentel, sociologue turc - Ara Toranian des Nouvelles d'Arménie - Armen Ghazarian et Vahan Kepenekian de Yerkir Europe - Osman Kavala Président la Fondation turque Anadolu Kültür et Ahmet Insel intellectuel turc.

QUELS PROJETS ALLER VOUS METTRE EN PLACE ?

Tout d'abord, la plateforme REPAIR doit continuer. Il s'agit d'approfondir les thèmes abordés pour alimenter le débat. Actuellement, une dizaine d'articles en moyenne sont écrits chaque mois par des auteurs choisis en comité éditorial paritaire avec notre partenaire de Turquie, la fondation Anadolu Kültür dirigée par Osman Kavala.

Ensuite le site trouve son prolongement dans les sessions semestrielles organisées alternativement à Lyon, Erevan et Istanbul. Elles comprennent deux jours de débat à huis-clos entre des leaders d'opinions venus de Turquie, d'Arménie et de la Diaspora, une conférence publique et une matinée de rencontres plus informelles avec des acteurs de la société civile des villes invitées.

Enfin, nous mettons actuellement en place une commission d'audition mixte qui sera chargée de solliciter des intellectuels, responsables politiques et experts internationaux en résolution de conflits pour cerner les obstacles et élaborer des propositions concrètes propres à la problématique arméno-turque. Le travail de synthèse de ces auditions sera confié notamment à des doctorants issus des trois sociétés civiles, spécialisés dans différentes disciplines (sciences politiques, droit international et sociologie). Nous projetons de présenter ce travail lors d'un colloque international en 2016 pour transmettre aux décideurs nos propositions.

Tout cela est ambitieux mais nous sommes convaincus de cet état des lieux et que cette démarche est la plus à même d'obtenir les résultats tangibles que les Arméniens de par le monde attendent depuis si longtemps.

YERKIR EUROPE UNE ORGANISATION QUI AGIT AU SERVICE DE LA CAUSE ARMÉNIENNE

YERKIR EUROPE : C'est 15 ans d'engagement sur les terrains de la Cause Arménienne : Arménie, Karabagh, Djavakhk, Géorgie, Turquie, Arménie Occidentale et auprès des Institutions Européennes et Internationales.

YERKIR EUROPE : Ce sont des hommes et des femmes de diaspora qui se sont investis dans des projets culturels, de rapatriement, de développement, de fouilles archéologiques, de défense des Droits de l'Homme et des Minorités.

SOUTENEZ YERKIR EUROPE

ENVOYEZ VOS DONNÉS À :

Yerkir Europe - 33, rue Cavenne - 69007 Lyon

En effectuant un don à Yerkir Europe, vous pouvez déduire de vos impôts 66% de la somme versée.
Exemple : Si vous désirez faire un don unique de 100 €, votre contribution vous reviendra à 33,33 €.